

L'ASSIMILATION

Par V. Coussedière

Introduction

La notion de « risque » implique une certaine ambivalence de l'immigration, elle peut-être une chance comme une menace existentielle. Pourquoi ? Comment sommes nous passés d'une immigration heureuse à une immigration menaçante ?

L'assimilation, condition d'un rapport heureux entre la nation et l'immigration.

Qu'est-ce qu'une nation et comment se pose la question de l'immigration ?

La nation est à la fois une communauté de mœurs, de langue, qui réunit de manière sensible des nationaux et une communauté juridique qui réunit de manière rationnelle des citoyens par des lois et des institutions. Aristote : l'amitié politique. Rousseau, Tocqueville, Tarde : partager les mêmes mœurs conduit au désir de partager la décision politique. La nation conduit à la démocratie. Mais plus le sentiment du commun et l'amitié politique sont forts et plus la méfiance à l'égard de l'étranger l'est également. La question de l'étranger se pose alors : menace-t-il cette amitié politique ou la renforce-t-il ?

L'assimilation nationale

C'est par assimilation que la nation s'est construite. On entend par assimilation le travail de la nation sur elle-même qui a produit l'expérience heureuse de la nation. Il est donc logique que ce travail soit demandé à l'étranger qui veut rester en France voire devenir Français. Distinction assimilation nationale/assimilation coloniale. Distinction entre deux sociologies du lien national : celle de Durkheim basée sur l'intégration, celle de Tarde basée sur l'assimilation. Caractère coercitif de l'intégration. On s'intègre par la loi. Caractère imitatif de l'assimilation. On s'assimile par les mœurs.

Les conditions de possibilité de l'assimilation : les lois de l'imitation

L'assimilation est une relation d'imitation. La première relation imitative qui est aussi la première relation sociale a lieu dans le cercle familial. L'enfant imite ses parents, à commencer par la langue. Ce lien imitatif est le fondement et le modèle des imitations ultérieures par cercles concentriques en partant de la famille jusqu'à la nation. Les lois de l'imitation selon Tarde : inférieur/supérieur, intérieur/extérieur, unilatéral/réciproque. Devenir national c'est donc s'assimiler à la nation par imitation. Cette règle s'applique également à l'immigré. Mais l'assimilation pour celui-ci sera plus difficile car l'étranger est lui-même assimilé, ou en voie d'assimilation (selon son âge), à un autre modèle.

La décomposition de la capacité d'assimilation de la nation

L'affaiblissement de l'assimilation par culpabilisation du modèle national

Assimiler des étrangers comme des nationaux suppose la fierté d'un modèle national qui suscite désir et admiration. Or une partie des élites cultive depuis bien longtemps la honte de la nation. Généalogie de la honte de la nation. Rôle des deux guerres mondiales et des élites intellectuelles et artistiques. Focus sur Sartre après 1945. Comment cette idéologie gagne les élites : Mitterrand « le nationalisme c'est la guerre » et nourrit l'europhobie. L'UE comme dépassement des nations.

L'affaiblissement du sentiment national par l'individualisme consumériste

Tocqueville prophète de la dérive individualiste des démocraties modernes. Description de l'individualisme : proximité des individus qui n'empêche pas leur séparation. Repli sur la sphère privée, perte du sentiment d'appartenir à une même nation. Si les citoyens deviennent étrangers les uns aux autres le problème de l'étranger au sens de l'immigré n'est plus le même. Les causes de l'individualisme : la passion de l'égalité matérielle. Distinction individualisme/individualisation. Le conformisme de masse rendu possible par la consommation au détriment du sentiment national. La libre circulation des marchandises précède celle des personnes.

L'oubli du peuple et de la nation dans la conception de la démocratie

L'individualisme de la société moderne se retrouve dans la pensée politique majoritaire qui a perdu de vue que la nation était le cadre permettant l'épanouissement de la démocratie. Le contrat social suppose un « quasi-contrat » (Alfred Fouillée) c'est-à-dire une communauté préalable. Les théoriciens actuels proposent de construire une « démocratie sans démos ». Il n'y a pas de peuple ou de nation préalable, c'est la démocratie qui construit le peuple et la nation. Ce constructivisme correspond à la conception des théoriciens de l'UE qui se veut une démocratie post-nationale, une démocratie d'individus réunis par le « patriotisme constitutionnel » (Habermas).

Les conséquences du renoncement à l'assimilation : la promotion de l'immigration.

Le modèle de l'immigré se substitue au modèle du national.

Valorisation de l'immigration proportionnelle à la dévalorisation de la nation. L'homme est défini comme un animal migrant et non plus comme un animal social et national. Nous sommes tous des immigrés. Valorisation de la différence, de l'Autre, dévalorisation du même. L'identité de l'immigré est forcément plus riche et en même temps elle est victime d'une domination qu'il faut lever. Le héros n'est plus celui qui reste chez lui et refuse l'exil, même si sa cité est injuste (Socrate). Le héros est le migrant, celui qui s'exile.

L'intégration se substitue à l'assimilation

Changement qualitatif et quantitatif de la nature de l'immigration : on ouvre grand les vannes en valorisant la richesse des étrangers, on n'exige plus l'assimilation car celle-ci est réputée destructrice de l'altérité de l'étranger. On promeut l'intégration sur la base d'une séparation entre les mœurs et la loi, le privé et le public. L'intégration est une assimilation à minima. Les problèmes liés à la laïcité montrent que ça ne peut pas marcher. D'un côté la loi est obligée de devenir de plus en plus coercitive par rapport à des mœurs contradictoires. De l'autre côté ces mœurs étrangères exigent que la loi change et qu'elle devienne conforme à elles. D'où la tentation de l'inclusion qui est une assimilation à l'envers.

Vers la contre-assimilation : la tentation de l'inclusion

L'intégration ne fonctionne plus et en même temps le courage manque pour revenir à l'exigence de l'assimilation. Ceci entraîne la fuite en avant vers le modèle de l'inclusion. Inclure l'étranger c'est lui permettre de rester étranger tout en vivant chez nous. Il doit être comme chez lui chez nous et nous devons l'y aider. Modèle communautaire et séparatiste : chacun sa loi chez soi. Nous n'y sommes pas encore mais nombre de forces politiques en ont la tentation. En réalité cela préparerait un processus de libanisation de la nation.

Retrouver la boussole de l'assimilation implique une remise à plat totale de notre politique d'immigration. Moratoire sur les flux d'entrée. Action volontariste sur les populations déjà là.